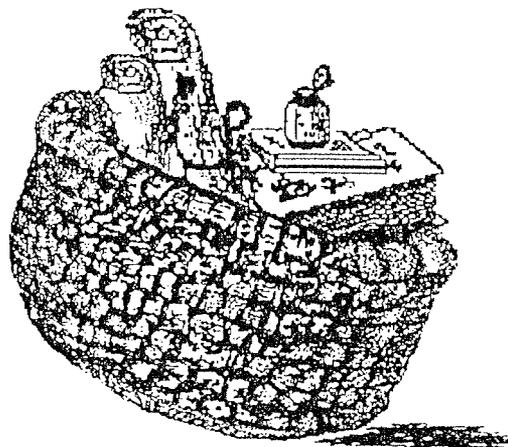




Le Benon



N° 22

SOMMAIRE février 1998

Découverte au Fort de l'Ecluse
Orpaillage
Conférence sur le climat
Nos joies, nos peines
A lire
Saint-Julien en images
Salèviens de Paris
Avis de recherche
A noter
Bibliothèque Salévienne
Exposition Louis Armand
Suisse voisine
Dates à retenir
La Salévienne sur tous les fronts
Satisfecit !
Outils
"Pense-bête"
Nouveaux adhérents
Le Salève et son chemin de fer
Une bonne nouvelle
Publications de livres savoyards
Nouvelles des sociétés amies
Expositions annéciennes
Figures savoyardes
La grotte des Renardes
Bibliothèque région Salève

Rédaction

Marie-Lise Le Gall

Gabrielle Savet

François Déprez

Philippe Duret

Olivier Forgeot

Mathieu de La Corbière

Gérard Lepère

Responsable : Marielle Déprez

DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE AU FORT DE L'ÉCLUSE UNE CANONNIÈRE DU XV^e SIÈCLE

Matthieu de la Corbière

Le Fort de l'Ecluse (département de l'Ain, canton de Collonges, commune de Léaz), gardien d'un étroit défilé du Rhône entre Vuache et Jura, constitue depuis la fin du Moyen Age, au moins, la porte du Pays de Gex. Ainsi, de 1234 (première attestation) jusqu'à la Réforme, la maison-forte de La Cluse ne cessa d'illustrer les guerres médiévales comme place hautement stratégique et âprement disputée. La fortification pouvait contrôler toute circulation grâce à des fossés franchis par des ponts-levis et le voyageur devait acquitter un péage pour transiter par le chemin montagneux.

De nos jours le visiteur est bien en peine de se figurer quelle était la configuration des lieux, tant la place-forte dut subir des transformations au XVIII^e puis au XIX^e siècle, notamment par la construction du Fort supérieur. Les structures anciennes ont pourtant subsisté, les murs arasés ayant conditionné l'évolution morphologique du château et leurs bases servant de soutènement au Fort inférieur moderne. Ainsi contrairement aux idées reçues, la maison-forte demeure enfouie sous les remblais et reste à portée de la truelle de l'archéologue. Par ailleurs des éléments architecturaux médiévaux ont pu être réemployés dans les courtines modernes, ainsi qu'en témoigne la découverte archéologique effectuée le 28 juin 1997.

Relevant probablement originellement des abbés de Saint-Claude du Jura, La Cluse passa entre les mains des sires de Gex puis entre celles de la Maison de Savoie en 1293. Jusqu'en 1355, c'est-à-dire à la fin des guerres delphino-savoyardes qui opposaient les Dauphins du Viennois seigneurs du Faucigny, les comtes de Genève, les princes-évêques de Genève, aux comtes de Savoie et leurs alliés (sires de Gex et sires de Vaud entre autres), la fortification dut subir maintes attaques de la part de la ligue delphinale. En 1360, la maison-forte, déjà associée au château de Léaz depuis le début du XIV^e siècle, fut comprise dans une vaste châtellenie (circonscription) englobant le château et le bourg de Ballon. La Maison de Savoie disposait ainsi d'une plaque tournante stratégique contrôlant la Semine, la vallée de la Valserine et le sud du Pays de Gex.

Quand éclatèrent les guerres de Religion, le Fort de La Cluse se révéla encore indispensable aux troupes savoyardes, cette fois-ci pour aller combattre les armées réformées genevoises et bernoises au cours de l'hiver 1535-1536. En fait les Bernois neutralisèrent la fortification dès février 1536. Le roi de France se saisit aussitôt de la châtellenie de Ballon-Léaz-La Cluse. En 1564 un traité permit à la Maison de Savoie de recouvrer le Pays de Gex et donc La Cluse. En 1589 cependant, les combats reprirent et le Fort tomba provisoirement entre les mains des Bernois en avril 1590. Enfin, de 1590 à 1601, date du traité de Lyon réglant les différends entre la Savoie, Genève et la France, La Cluse constitua un véritable "rideau de fer" contre le Pays de Gex protestant.

Le 28 juin 1997, Monsieur Cédric Mottier et moi-même avons eu le plaisir d'identifier parmi les gravats provenant d'un chantier d'entretien du Fort, un bloc de pierre taillé carré, de 71 x 56 cm environ de côté et de 20 cm d'épaisseur, percé d'une meurtrière. La réfection d'un des murs de soutènement - édifié dans la seconde moitié du XVII^e siècle - longeant le chemin d'accès au Fort de l'Ecluse depuis la route nationale et situé devant le fossé de la Porte de France (côté Léaz), a nécessité le démantèlement d'une partie de cette structure. Parmi les pierres qui en ont été tirées, se trouvait cet imposant bloc en pierre du Jura soigneusement ouvragé qui faisait office jusqu'alors de couverture au mur de soutènement. Pour ce faire une des faces de la

pierre avait été retaillée sur une dizaine de centimètres de largeur.

La pierre découverte constitue une canonnière du XV^e siècle. Le bloc est percé d'une embrasure formée par un trou rond d'un diamètre de dix centimètres, destiné à recevoir l'affût d'un petit canon (coulevrine ou arquebuse), et surmonté d'une fente verticale étroite de vingt-trois centimètres de longueur permettant la mire et la ventilation de la chambre de tir. En général les canonnières étaient disposées à la base des murs ou des tours afin de pouvoir opérer un tir rasant et donc, dans le cas de l'ancienne maison-forte de La Cluse, de balayer très probablement la route donnant accès au Pays de Gex.

Des travaux, envisagés dans la cour du Fort inférieur afin d'installer un ascenseur, devraient prochainement entreprendre le percement d'une courtine datée au moins de 1638. Le démantèlement partiel de cette enceinte, ancien soutènement du cheminement médiéval contrôlé par la fortification et placée face aux vestiges de la maison-forte, mettra ainsi vraisemblablement à jour des vestiges du Moyen Age, et peut-être même antérieurs puisque le site est signalé par César dès 58 avant Jésus-Christ.

ORPAILLAGE

Marie-Lise Le Gall

Du 25 octobre 1762 : L'intendant général pour Sa Majesté deçà des monts « a eu vent de recherches par des particuliers parmi sable de rivière d'Arve, Fier, Chéran pour trouver paillettes d'or qui se vendent hors du pays ».

Défense de les sortir.

Les trésoriers de chaque paroisse les achèteront après chaque pesée.

Fonds Pollier 21 J 68

CONFÉRENCE SUR LE CLIMAT

Samedi 11 octobre 1997, dans la salle des fêtes de Cernex, Nadia Mouvillat, titulaire d'une maîtrise d'histoire, nous a présenté son mémoire : **Climat dans les Alpes du Nord au XIX^e siècle.**

Après avoir évoqué différents aspects de la climatologie au siècle dernier, elle traita

également des caprices du climat, des dictons populaires et des Saints protecteurs.

NOS JOIES, NOS PEINES

Afin de remplir, entre autres choses, cette rubrique du Benon, Gérard LEPÈRE et Lucy ont décidé de... se marier! En effet, seize ans après leur rencontre dans un train, en Suisse, ils ont enfin convolé. La cérémonie eut lieu le jeudi 27 novembre 1997 en présence de leurs enfants Géraldine et Arthur, de la famille proche, de quelques amis franciliens et des témoins, Marielle et François DÉPREZ. Nos félicitations aux toujours-jeunes mariés et nos vœux de bonheur d'autant plus sincères qu'ils reflètent la réalité.

Claude Vermandé, que les gens de la région d'Annemasse connaissaient sous son nom d'épouse, « Madame Pierre », est décédée en novembre 1997 après une brève et douloureuse maladie. Figure incontestée du mutualisme, elle a tenu le bureau Groupama d'Annemasse où elle a marqué les sociétaires par sa gentillesse, sa disponibilité et son dévouement.

Elle avait adhéré à La Salévienne en 1994 et voulait s'investir dans notre association. La maladie ne lui en a pas laissé le temps. A ses enfants, nous présentons nos sincères condoléances.

A LIRE

Dans un précédent Bénon, nous avons publié une poésie de ROGER FILLION, du hameau de Fiolaz (Eloise, en Semine), neveu de Marius Fillion, le fondateur du Musée paysan. Un recueil de plusieurs de ses poèmes est en vente, notamment à Bellegarde.

Dans le numéro 1997 (décembre) de la revue *GENAVA*, Mathieu de la Corbière vient de publier un article intitulé « *Les châteaux du Haut-Rhône genevois : étude d'une frontière au cours de la guerre delphino-savoyarde (1234-1355)* ». L'auteur y étudie notamment les châteaux de Léaz, « Fort-l'Ecluse », Pougny, la Corbière et Epeisses. Le comte de Savoie se contentait d'entretenir ses fortifications alors que, de son côté, le comte

de Genève dépensait beaucoup pour ses châteaux.

Un livre sur Boukhara (éd. Autrement, collection "Mémoires", 1997) évoque Jean-Jacques-Pierre Desmaisons, un Savoyard de Chambéry qui voyagea en Asie Centrale vers 1934.

LANCEMENT DU LIVRE "SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS EN IMAGES"

Gabrielle Savel

Suivant l'expression qui dit que « tout homme qui ne se penche pas sur ses racines est un homme perdu » et à l'instigation de monsieur Joubert, maire de Saint-Julien, c'est le vendredi 14 novembre 1997 qu'a été présenté au public le dernier livre édité par La Salévienne.

Un grand nombre de Saléviens étaient présents et, tout en regrettant l'absence de leur président, Claude Mégevand, retenu à Lyon, écoutaient avec intérêt Claude Barbier répondant aux mots sympathiques du maire. Notre vice-président évoqua d'autres maires du canton qui, comme monsieur Joubert aujourd'hui, ou les instituteurs ou les prêtres, ont retracé l'histoire de leur commune. Après avoir remercié monsieur Favre, à qui l'on doit la rédaction de ce livre, et Jacques Pissard, Salévien de la première heure, pour le prêt des photos qui l'illustre, il insista sur la vocation intercommunale de La Salévienne, soulignant au passage son rôle d'éditeur - Saint-Julien est le 10^e livre édité par La Salévienne - et son désir de découvrir le passé et d'en faire partager la connaissance au plus grand nombre. La vice-présidente, Marielle Déprez, remit ensuite les trois premiers exemplaires numérotés à MM. Joubert, Favre et Pissard puis une réception dans les salons de la mairie de Saint-Julien a suivi la présentation de cet ouvrage, auquel ont participé plusieurs personnes de bonne volonté.

Les nouveaux habitants de notre petit coin de France sont, bien sûr, heureux de faire connaissance avec le "St Ju" d'avant et les anciens reconnaissent avec joie les décors de leur enfance ou, antérieurement, celle de leurs parents et même grands-parents.

Pour les uns et les autres, c'est l'assurance de nombreuses promenades pour voir, revoir les

lieux sous des aspects différents. Peut-on imaginer, certains jours, que des vaches « prenaient leur temps » dans la grand'rue et dire c'était le "bon temps" ? Oui,... Non... C'était un autre temps... C'est la promesse aussi de très agréables moments présents et futurs à feuilleter ce précieux témoin du passé.

LES SALÈVIENS DE PARIS

François Déprez

Tradition oblige, Marielle a réuni les Salèviens de Paris le 13 décembre 1997 au Cercle de l'UAG (Union des Aveugles de Guerre) où se tenait, dans une salle voisine, une assemblée de plusieurs dizaines d'aveugles, tous accompagnés de leur chien, labradors et ..., tous plus beaux et dociles les uns que les autres. Impressionnant !

Après avoir donné quelques informations et proposé la vente de nos derniers livres, qui eurent du succès, elle laissa **Bernard Mouraz**, fidèle Salèvien de Paris, nous faire profiter d'un peu de sa vaste érudition en nous présentant un exposé sur :

« **La "question" des Archives contemporaines, l'exemple de la Gendarmerie nationale** ».

Originaire de Saint-Jean-d'Aulps, historien de formation, Bernard Mouraz, qui s'occupe de plusieurs sociétés savantes en région parisienne et effectue des recherches, notamment sur l'immigration savoyarde à Paris au XVIII^e siècle, est un conférencier idéal pour traiter un tel sujet étant lui-même directeur des études au service historique de la Gendarmerie nationale. Vaste sujet que l'on ne pourra qu'essayer de résumer, bien imparfaitement.

Les archives contemporaines

Elles commencent en 1940 ou en 1958 (avec la V^e République) selon différents spécialistes. Quant au service des Archives départementales, que beaucoup de Salèviens pratiquent, elles datent en France du 5 brumaire An V (26 octobre 1796), les archives nationales ayant été créées en 1790.

Le seul support des archives ne fut longtemps que le papier, actuellement complété par le son et l'image, grâce aux technologies modernes, notamment les CD.ROM.

Mais la **mission de l'archiviste** n'est pas d'aujourd'hui puisqu'en 1309, Philippe le Bel nommait Pierre d'Etampes garde des archives royales, « ...pour les conserver sûrement et les retrouver rapidement », et qu'en 1194, Richard Coeur-de-Lion battit Philippe Auguste, ce qui s'accompagna de la perte des archives françaises.

C'est à partir de cette époque que les archives (trésor des chartes) furent sédentarisées au Louvre puis à la Sainte-Chapelle ; auparavant, elles se déplaçaient avec le roi.

On peut résumer la mission de l'archiviste par les quatre termes : collecter - conserver - communiquer - valoriser.

Sans entrer dans les détails, l'accès « ordinaire » aux archives est de 30 ans, mais de 100 ans pour les actes juridiques, notariés ou d'état-civil et de 150 ans pour des renseignements individuels à caractère médical.

L'exemple de la Gendarmerie nationale : huit siècles de présence.

Connétablie et maréchaussée de France, prévôtés, en passant par l'édit du 25 janvier 1536 de François Ier étendant ses pouvoirs sur la sécurité des chemins, jusqu'au décret du 14 juillet 1991, il y eut un grand nombre de textes réglementaires.

Une étape importante fut, le 16 février 1791, la transformation de la maréchaussée en gendarmerie.

Elle a alors été rattachée à la direction de la Cavalerie (sauf sous le 1^{er} Empire) puis, après la Première Guerre mondiale, elle disposa d'une direction propre avec justice militaire. C'est une force militaire qui participa à de nombreuses batailles.

Ses archives furent victimes des vicissitudes de l'histoire et dépendent de plusieurs services. Mais, en 1995, fut mis en place un seul service pour les exploiter et les valoriser : le SHGN (Service historique de la Gendarmerie nationale, à Maisons-Alfort, Fort de Charenton) et un arrêté de 1996 précisa les règles en matière de conservation des archives définitives. Enfin un plan de mise en valeur et d'inventaire fut établi.

Information et recherche scientifiques

Les « affaires » et le « secret » des archives : on nous cache tout, en ne montrant pas la preuve écrite. Y a-t-il toujours du feu derrière la fumée ? L'historien est-il juge après le procès Barbie en 1987, le procès Papon, « l'affaire Aubrac », et le suicide de Roger Salengro ?...

Le fait et la vérité : subjectivité et objectivité ? Attention aux anachronismes.

Le journaliste et l'historien : le professionnalisme est variable pour chacun des deux et même les universitaires publient parfois du sensationnel (exemple de la fausse découverte du tombeau d'Alexandre le Grand en 1996).

Beaucoup d'écrits sont polémiques ou visent à défendre une cause. Il faut se méfier aussi des écrits des survivants ou de leurs enfants (guerre de 14-18 ou Shoah) car, avoir participé à un événement ne permet pas d'en avoir une idée complète ou d'en devenir un spécialiste. Le public, non spécialiste, est sensible aux polémiques, souvent entretenues par les médias.

Est-il possible d'imposer une éthique ? Car les morales évoluent. De toutes façons, il ne faut pas tout attendre de la Loi.

Pour conclure

Il faut une plus grande ouverture des archives, mais avec quelle transparence ?

Il faut s'adapter et ne pas rester figé, car trop cacher entraîne le soupçon. Un juste équilibre entre la sûreté de l'Etat et la protection de la personne privée doit être respecté - sans que l'un l'emporte sur l'autre.

La démocratie est aussi une question d'accès aux archives sans mettre en péril l'Etat et les citoyens

AVIS DE RECHERCHE

Un lointain "cousin" canadien, Ronald Arsenault, est passionné de généalogie. Il a retrouvé l'ancêtre de sa famille au Canada - Pierre Arsenault né en France en 1646 et qui serait venu au Canada en 1671 - et recherche l'origine de son nom. « *Le patronyme Arseneau, Arceneau ou Arsenault aurait*

changé et une théorie est que le nom viendrait du mot d'Arsine ou Arcine qui est un lieu de votre région ». M. Arsenault cherche donc un correspondant qui pourrait l'aider dans ses recherches et à qui il fournirait plus de détails sur celles-ci. Adresse postale : 14,392 rue Balzac - Pierrefonds, QC Canada - H9H 1K4. E.mail : rarsenault@compuserve.com

A NOTER

En 1996, grâce au Centre Universitaire d'Archamps (financé par le Conseil général), huit écoles primaires de Thonon et de Suisse se sont fédérées autour d'un site Web nommé « Les Contes du Tour du Lac Léman ». 250 enfants ont rédigé des textes et travaillé des images ; certains se servaient de légendes existantes tandis que d'autres inventaient. Résultat : ils ont gagné un concours organisé par Microsoft. « *Nous n'avons pas le droit d'être en décalage avec la technologie* » conclut F. Zory, directeur de l'école du Châtelard.

BIBLIOTHÈQUE SALÈVIENNE

MERCI à Monsieur Villeneuve, adhérent, qui nous a donné son **Essai de phonologie sur le patois haut-savoyard** (1974).

ACHATS

Le Salève d'Annemasse à Cruseilles, guide détaillé des promeneurs et varapeurs. H.C. Golay, édition de 1928.

Le Salève souterrain. J.J. Pittard, 1979.

Châteaux et monastères de la région du Salève. H. Friderich (non daté).

EXPOSITION LOUIS ARMAND

Le 16 mai 1998, les Amis du Patrimoine savoyard de Cruseilles inaugureront une exposition sur l'enfant du pays : **Louis Armand** né à Cruseilles le 17 janvier 1905. L'exposition s'articulera autour des différentes facettes de cet homme exceptionnel. Il passe son CEP à Cruseilles puis entre directement en 4^e au lycée Berthollet à Annecy. X-Mines, il consacre plus de 20 ans de sa vie aux Chemins

de Fer ; il deviendra directeur de la SNCF en 1940, directeur général en 1949 puis président en 1955. Son influence fut décisive pour susciter inventions et innovations. Résistant, il rejoint dès la première heure les rangs de « l'armée des ombres » et fut le chef de la « Résistance-Fer ». Arrêté par la Gestapo, emprisonné, condamné à mort, il fut miraculeusement sauvé en août 1944.

Grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, commandeur des Palmes académiques et titulaire d'au moins quatorze décorations de pays différents, il croit en l'Europe, seule « dimension de l'avenir » et participe à la négociation des grands traités du Marché commun.

Président de la Commission européenne de l'Energie atomique en 1958-1959, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1960, il est élu à l'Académie française en 1963. C'est revêtu de « l'habit vert » qu'il viendra, en 1964, poser à Cruseilles la première pierre du collège qui porte son nom.

Il repose dans le cimetière de Cruseilles, à deux pas de l'école de son enfance.

A l'occasion de cette exposition, qui devrait rester en place tout l'été, sera inauguré un buste à l'effigie de Louis Armand sculpté par Michèle Maison, déjà auteur du buste de la Marianne des mairies d'Annecy-le-Vieux et de Cruseilles.

SUISSE VOISINE

Concerts, théâtre, opéras, variétés, Genève nous offre, habitants du Bas-Genevois, un large panel d'activités culturelles. Parmi celles-ci, nous avons relevé quelques expositions (liste non exhaustive) :

- * Musée Ariana : *Flacons à parfum du XVIII^e et XIX^e siècle* du 11 février au 30 mai ;
- * Musée d'Art et d'Histoire : *L'esprit de l'Inde dans les collections d'art et d'histoire* jusqu'au 26 avril ;
- * Bibliotheca Bodmeriana : *Exposition sur le XVII^e siècle* de mars à décembre ;
- * Musée de Carouge : *L'Age de la Maturité : La Canne et ses Mystères* du 18 mars au 31 mai.

A noter également que la Suisse célébrera tout au long de l'année les 150 ans de la constitution de l'Etat fédéral. Dans le canton de

Genève, un comité spécial a élaboré un programme de manifestations éclectiques : expositions, théâtre, danse, forums (Office du Tourisme, place du Mollard à Genève).

Par ailleurs, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève organise des conférences publiques et gratuites sur des sujets variés. Se renseigner à la Bibliothèque publique et universitaire, 1211 Genève 4.

DATES À RETENIR

Samedi 7 mars à Viry, M. Mélo donnera une conférence sur le « bilan archéologique du canton ». Convocation jointe.

L'Assemblée générale 1998 se tiendra le samedi 18 avril au Châble. Nous aurons le plaisir d'entendre une conférence de notre vice-président, Claude Barbier, sur le thème "La Révolution de 1848 en Savoie". Une convocation vous sera expédiée en temps utile.

LA SALÉVIENNE PRÉSENTE SUR TOUS LES FRONTS

Sous la houlette de Martine Clément et d'Arlette Cusin, des bénévoles dévoué(e)s ont assuré la présence de La Salévienne à de nombreuses manifestations. Qu'elles et ils en soient remerciés.

Pour 1997, on peut noter :

- fête à Charly en juin ;
- fête du battage à Feigères, fin août ;
- participation au Forum des associations à Saint-Julien le 25 septembre ;
- 6e Rencontre autour du livre savoyard, château de Ripaille, 10 novembre ;
- Ste Barbe à Collonges-sous-Salève le 24 novembre ;

sans compter la participation à toutes les conférences de La Salévienne, y compris la soirée du lancement du livre « Saint-Julien-en-Genevois en images ».

Il est très important pour La Salévienne d'être présente à un maximum de manifestations. Cela lui permet de se faire connaître, par sa présence même et par la vente de ses publications. Soyez donc nombreux à venir aider à la tenue du stand de La Salévienne, que

ce ne soit pas toujours les mêmes. Leur dévouement est connu, mais il a ses limites.

SATISFECIT

Dans « Le Messager » daté du 27.11.1997, sous la rubrique « Le Temps de Lire », Paul Guichonnet, président des Académies Florimontane et du Faucigny, parle de manière élogieuse de notre Association, ainsi d'ailleurs que le laisse entendre le titre de l'article : « Un sixième numéro de grande tenue, la vaillante "Salévienne" ». Nous ne résistons pas à l'envie d'en citer quelques phrases :

« Alors que tous les autres arrondissements de nos deux départements ont, depuis longtemps, une, voire deux, société savantes, celui de Saint-Julien était demeuré à l'écart. Signe réjouissant de la vitalité des études historiques savoyardes et du désir, ressenti par un large public, de retrouver ses racines, cette lacune a été, à partir de 1984, comblée par une équipe de chercheurs passionnés, groupés dans l'association « La Salévienne ». Sa revue, *Echos saléviens*, est parvenue à son sixième numéro, avec le fascicule de 1997. La présentation attrayante, dans une typographie élégante et une riche illustration, répond à la solidité du contenu ». Suit un résumé des publications de Henri Chevalier, Marie-Lise Le Gall et Philippe Duret qui constituent les *Echos Saléviens* n° 7.

L'article se termine ainsi : « **La Salévienne arrive, selon l'expression à la mode "dans la cour des grands", tenant aux autres revues savoyardes une compagnie du meilleur aloi** ».

OUTILS

Nos remerciements à MM. Eusébio de Charly et Charles Celeyron pour leur don d'outils à La Salévienne. Remerciements tout particuliers à monsieur Debeaujon qui nous a donné des outils restaurés.

"PENSE-BÊTE"

Téléphone : Nadine Mégevand : 04.50.35.68.36

Nouveau numéro du président, Claude Mégevand : 04.78.08.99.26

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Michel CUSIN
21 chemin de Bellevue
69340 FRANCHEVILLE

Michel DAUDIN
Thairy
74160 ST JULIEN

Michel DESVALLÉES
78 bis Grande Rue
74160 LE CHÂBLE-BEAUMONT

Bernard GIROD
11 rue Dr Finlay
75015 PARIS

Jean-Claude MEGEVAND
925 rue du maréchal Leclerc
78670 VILENNES S/ SEINE

Suzanne ROSSAT-MIGNOT
Crâche
74160 ST JULIEN

LE SALEVE ET SON CHEMIN DE FER

Gabrielle Savel

Le samedi 18 octobre, à la demande de l'association "Le Fil d'Ariane", Gérard Lepère, auteur du n° 4 des *Echos Saléviens* : "Le chemin de fer à crémaillère du Salève" nous a présenté le Salève à travers les saisons, les années, mais aussi à travers sa flore, sa faune à sa surface et dans ses grottes à l'aide de cartes postales récoltées à force de recherches ainsi que des diapositives récentes : vues depuis différents points du massif sur Genève, le lac, le jet d'eau et le Jura, par temps clair, par temps de brouillard où on ne voit que du coton, sous le ciel bleu et le soleil, sur la chaîne du Mont Blanc et les "trois lacs".

C'est un émerveillement et cela nous donne envie de vivre cet automne et cet hiver qui s'avancent d'une façon positive en sachant ce qui se prépare dans la montagne pour un

nouvel essor de la nature : éclosion des fleurs au printemps, à mesure que la neige se retire, plaisirs de l'été, splendeur des arbres en automne, féeries de l'hiver, toutes ces scènes fixées sur pellicule.

Gérard Lepère a poussé si loin sa passion pour le Salève et son petit train qu'il n'a pas hésité à descendre dans un puits naturel pour y rechercher des vestiges et depuis s'adonne à la spéléologie - de préférence dans le Salève souterrain.

Il nous a présenté, aussi, les sports divers possibles au Salève depuis le ski, la luge jusqu'aux... pique-niques.

La soirée se termine en visionnant, avec émotion, un petit film de 1928, sur le petit train, ses employés, ses voyageurs.

Nous remercions l'association "Le Fil d'Ariane" qui nous a aimablement invités, Gérard Lepère, chaleureusement applaudi, et toutes les personnes qui l'ont aidé à faire partager cette très agréable soirée.

UNE BONNE NOUVELLE

Aux Archives départementales de Haute-Savoie se trouve une riche masse de documents, le fonds 7 J, dit aussi fonds de Marlioz (voir Echos Salèviens n° 5, p 42-43). Le classement de ces archives, abandonné à cause du départ à la retraite de Roger Devos (décédé en 1996), va être poursuivi par Gérard Détraz qui vient de finir un inventaire des sceaux. Il faudra classer ce que R. Devos n'avait pas eu le temps de voir (un tiers du total) et reprendre en partie le classement du reste. Ensuite, viendra le plus gros du travail : la rédaction d'un inventaire qui paraîtra d'ici deux ou trois ans sous forme d'un livre en vente. Celui-ci comportera des généalogies compliquées (les Livron...), la liste des documents se trouvant dans d'autres dépôts (Savoie, Ain...), etc. D'ici là, les Archives départementales se seront installées dans un nouveau bâtiment...

Le fonds 7 J permettra aux chercheurs de mieux connaître la vie économique et sociale dans la région du Vuache entre le XIV^e et le XIX^e siècle.

PUBLICATIONS DE LIVRES SAVOYARDS

Marie-Thérèse Hermann, vice-présidente des Académies chablaisienne et salésienne, archiviste de l'Académie Florimontane, et membre de longue date de la Salévienne, publie régulièrement des livres très intéressants et remarquables. Parmi les derniers parus aux éditions La Fontaine de Siloé, nous avons noté **Les Chansons lumineuses, mémoires d'une pensionnaire savoyarde** dans lequel Marie-Thérèse Hermann recrée l'enfance pure, vibrante, étincelante de sons, de lumières, d'images, par la grâce d'une langue savoureuse, avec les accents de la sincérité. Elle nous parle entre autres, avec sa chaleur habituelle, de son pensionnat de Challonges-en-Semine et d'autres itinéraires savoyards.

Marie-Thérèse Hermann a également participé à la rédaction de l'**Almanach des Savoyards 1998** où elle se trouve en bonne compagnie puisqu'on peut également y lire des articles signés, entre autres, par Georgette Chevallier, Paul Guichonnet ou Bruno Gillet.

Histoire du Châtelard-en-Bauges, Henri Bouvier, Ed. La Fontaine de Siloé. Ancien maire de la commune, l'auteur nous fait profiter de toutes les connaissances accumulées au cours de sa vie, augmentées d'archives, études, mémoire orale... Le texte est enrichi de nombreuses illustrations et l'ouvrage nous fait découvrir et apprécier ce coin des Bauges peuplé dès 200 avant Jésus-Christ.

La Société savoyarde et la Guerre - huit siècles d'histoire (XIII^e - XX^e siècles). Actes du XXXVI^e congrès des sociétés savantes de la Savoie, Montmélian 1996. Ed. Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie, Mémoires et documents - tome C - 1998.

Ce recueil de quelque 500 pages nous donne toute une série d'articles classés selon quatre sections : Moyen Age, Temps modernes, Révolution et XIX^e siècle, XX^e siècle. Parmi des textes tous plus intéressants et érudits les uns que les autres, nous avons relevé - égoïstement - ceux de Marie-Thérèse Hermann : « Correspondances de guerre (1914-1918) » et de Claude Barbier : « Pour une historiographie de la Deuxième Guerre mondiale en Haute-Savoie », l'une étant membre de la Salévienne et l'autre son vice-

président, ce qui n'enlève rien à l'intérêt de leur article (au contraire) !

Jacques Balmain et les franchises d'Argentine. La revue trimestrielle n° 128 de l'Histoire en Savoie, éditée par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, nous présente un travail inédit de Jacques Balmain, historien du droit, décédé en 1917. Ce texte est précédé par une mise en perspective biographique de Georges-Henri Soutou, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Paris-IV-Sorbonne et suivie d'une analyse historiographique et d'un bilan des recherches actuelles sur les communes, de Bruno Berthier, maître de conférences d'histoire du droit à l'Université de Savoie.

Légendes et Visages du Salève, publié par les Editions Slatkine de Genève. Ultime ouvrage inachevé de Jean-Claude MAYOR (1925-1996). Excellent recueil d'histoires liées au Salève, avec de nombreuses informations extraites des Échos Salèviens n° 4 de G. LEPÈRE ou des articles de C. WEBER dans SALÈVES, tous les deux membres de la Salèviennne. Ce petit livre nous fait découvrir de mystérieuses légendes, de savoureux récits, au gré d'une longue flânerie qui nous emmène des Nymphes de l'étang de Crevin à l'horrible Priape de Veyrier, du Trou du Diable aux os de la Mère de Célestin, sans oublier la Grotte du Diable, pour vérifier si le diamant y est encore.

Ceux qui on fait avec nous la visite au Musée de l'habitat rural suisse à Ballenberg - et ceux qui regrettent de n'avoir pu la faire - liront avec intérêt l'étude sur **la Ferme genevoise**, ferme Guillerme-Pastori du Bachet-de-Pesay, qui représente un exemple particulièrement intéressant de l'architecture rurale de notre région et qui a pu être reconstruite à Ballenberg. Plaquette-souvenir éditée par la République et Canton de Genève, département des travaux publics, service des monuments et sites.

Le temps des métiers - Témoignages de Robert Schuler, Editions du Mont. Ethnologue, co-fondateur du Centre de la Culture savoyarde, l'auteur a également collaboré à l'ouvrage « Découvrir l'histoire de Savoie ». Dans ce livre, il nous montre qu'il a su percevoir le changement à l'oeuvre dans notre société : il a enregistré ceux dont les activités quotidiennes en pleine évolution allaient peut-

être disparaître. Les textes rassemblés sont les paroles de ces « gens », leur histoire, témoignages vivants.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS AMIES

L'association « Les Amis de la Grande Maison », BP 4, 74130 Contamine-sur-Arve, organise, du 2 au 10 août 1998, un voyage culturel en Pays de Galles, sur les traces de Pierre II de Savoie et de Maître Jacques de Saint-Georges. Les personnes intéressées sont priées de se mettre rapidement en rapport avec cette Association.

EXPOSITIONS ANNÉCIENNES

L'exposition **Cabanes et Refuges**, actuellement présentée au Conservatoire d'Art et d'Histoire jusqu'au 28 février se tiendra à partir du 8 mai au château de Clermont.

Le Musée-Château d'Annecy présente du 6 au 30 mars une exposition de **photos de Axel Hütte** qui nous permet de découvrir des vues splendides de nos montagnes.

FIGURES SAVOYARDES

La famille de Maistre était à l'honneur en ce début d'année à Chambéry. Le musée des Beaux-Arts et les Archives départementales se partageaient les expositions qui la concerne.

Il y a deux siècles, paraissait le premier grand ouvrage de Joseph de Maistre, en 1797, **les Considérations sur la France**. La Savoie, berceau de la famille, a des raisons majeures de célébrer l'événement : les héritiers de Joseph de Maistre ont en effet choisi de faire don à l'Etat des manuscrits et de la correspondance en leur possession. Ce fonds d'archives d'une très grande valeur littéraire, philosophique et historique est désormais déposé aux Archives départementales de Savoie.

Le comte Joseph de Maistre est né à Chambéry en 1753. Magistrat, diplomate et écrivain, il fut un adversaire farouche de la Révolution française. Il s'exile à Lausanne, puis à Turin et en Russie où il devient conseiller officieux du tsar Alexandre 1er et reste 14 ans. Jusqu'à sa

mort à Turin en 1821, il entretient une correspondance intellectuelle, diplomatique et politique avec l'Europe entière qui révèle un des esprits les plus remarquables de son temps.

Xavier de Maistre, un peu éclipsé par son frère aîné Joseph, né comme lui à Chambéry, est un artiste aux talents multiples, surtout connu comme auteur du **Voyage autour de ma chambre**. Il est en outre, à ses heures, peintre, sculpteur, dessinateur et miniaturiste. Il s'exile lui aussi en Russie où il reprend du service comme officier. Portraitiste de la haute société moscovite, c'est également un nouvelliste très lu et apprécié et les témoignages conservés de ses qualités d'artiste sont pour beaucoup une découverte.

On découvre, lorsqu'on s'arrête sur l'arbre généalogique de la famille de Maistre, des vocations d'artistes nées sur de nombreux rameaux et qui prennent des formes diverses et d'une sensibilité tout à fait originale : Henri de Maistre (1891-1953), maître d'œuvre et directeur des Ateliers d'Art sacré de 1926 à 1947 ; ces Ateliers d'Art sacrés créés en 1919 par Maurice Denis et Georges Desvallières dont il fit la rencontre et qui l'engagèrent dans le renouveau de l'Art chrétien. A citer également : Xavier de Maistre, né à Turin en 1949, graveur et héritier d'une longue tradition d'hommes de culture.

LA GROTTTE DES RENARDES (suite)
ou La Grotte Dunoyer re-nommée
(Massif du Salève - France)

O. Forgeot et G. Lepère

A la recherche de la grotte perdue...

Après lecture de l'article « La Grotte des Renardes » dans la revue de la Salévienne [9], André Collin, spéléologue et amoureux du Salève, s'est empressé d'aller découvrir cette nouvelle cavité.

C'est alors qu'il se rendit compte que celle-ci ressemblait à une autre grotte du Petit Salève qu'il cherchait depuis des années : la Grotte Dunoyer, mentionnée dans le remarquable ouvrage de Jean-Jacques Pittard (1904-1985) *Le Salève Souterrain* [7], mais avec des coordonnées légèrement différentes. En effet, les mesures et les calculs donnent un écart horizontal de 108 mètres et un écart vertical de 25 mètres entre les deux cavités, écart amplifié

par la difficulté de progression dans cette zone de barres rocheuses.

La description de la grotte Dunoyer donnée par J.-J. Pittard est succincte mais la topographie, en plan seulement, effectuée par Georges Amoudruz (1900-1975) ne laisse aucun doute (Voir illustration 1 en dernière page).

Pour ceux qui ne possèdent pas le livre *Le Salève Souterrain* (épuisé hélas), voici l'extrait de la page 66 relatif à la grotte Dunoyer :

"Il existe également dans la région de Monnetier une faille qui pourrait aussi communiquer avec la rivière souterraine, mais il n'a pas été possible de le constater pratiquement. En 1915, deux habitants de Monnetier, M. F. Dunoyer, chevalier du Mérite agricole, et M. A. Hertig, un original citoyen suisse qui enseigna le français à la Cour d'Angleterre et eut le premier l'idée de construire des téléskis, membre de la Société royale de géographie et fondateur de la première auberge de jeunesse en France, découvrent dans le Petit Salève une fissure entièrement comblée de fragments de roche et de dépôts terreux mêlés à des rognons de silex et à des débris silicifiés.

Pensant avoir fait là une trouvaille sensationnelle, ils commencèrent à déblayer ce souterrain auquel ils donnèrent le nom de Grotte Infernale ou Grotte Dunoyer. Mais cette désobstruction s'avérant beaucoup plus longue et difficile que prévu, ils chargèrent un entrepreneur de Mornex, M. Pinchon, de mener à bien ce travail auquel ils participèrent avec les ouvriers. Les deux hommes espéraient également, au cours de ces fouilles conduites en 1916 et en 1917, découvrir des restes archéologiques qui les auraient remboursés de leurs peines. Mais il n'en fut rien et la Grotte Infernale qui se développe sur une cinquantaine de mètres ne devint pas "une des plus intéressantes curiosités du Salève", comme l'écrivit l'Echo des Alpes dans son numéro du 11 janvier 1925. Le déblaiement s'avérant trop considérable fut abandonné et, de ce fait, il n'a pas été possible de savoir si cette faille est en communication avec le réseau hydrologique actif."

Les fruits de l'enquête

Afin d'en savoir plus sur la grotte et ses découvreurs, une enquête fut effectuée dans les documents anciens ainsi qu'auprès de

personnes ayant connu les hommes nommés ; il s'avère que l'*Echo des Alpes* mentionné par J.-J. Pittard n'est pas la célèbre publication mensuelle de la Section Romande du Club Alpin Suisse mais l'hebdomadaire savoyard daté du 10 (et non du 11) janvier 1925. Hélas ! L'article complet n'en dit pas beaucoup plus que la citation de J.-J. Pittard.

Par contre, l'enquête sur les personnages eut plus de succès puisque nous avons retrouvé la plupart des descendants des hommes en question.

Alfred Hertig (1871-1963)

Cet hôtelier original aux multiples activités mériterait un article complet. Essayons de le définir à travers ses occupations, ses amitiés et ses distinctions...

Ses activités présentées chrono-logiquement :

- ◇ professeur de français à la Cour d'Angleterre,
- ◇ membre de la Société royale de Géographie,
- ◇ propriétaire de l'hôtel du Château de l'Ermitage de 1923 à 1926 puis de l'hôtel des Alpes de 1927 à 1929 toujours à Monnetier, puis à Megève,
- ◇ délégué du Touring Club de France,
- ◇ vice-président du Syndicat d'Initiative du Salève,
- ◇ explorateur de la Grotte Dunoyer et du Trou du Diable au Petit Salève,
- ◇ auteur de très nombreux articles pour les journaux régionaux dont : l'*Echo de Savoie*, le *Moniteur Savoyard*, le *Savoyard*, le *Progrès d'Annemasse*, le *Progrès du Rhône*, ... ; ses textes étaient signés de son nom ou de son pseudonyme A. de Cenyse,
- ◇ promoteur de l'élevage du renne scandinave en Haute-Savoie,
- ◇ président du Comité des Fêtes de l'Alpe à Saint-Gervais (4 et 5 août 1934),
- ◇ à l'origine de la première auberge de jeunesse ouverte en France, à Megève en juin 1931,
- ◇ chef du poste météorologique du canton de Saint-Gervais,
- ◇ membre de l'Aéro-Club et Automobile-Club du Mont-Blanc,
- ◇ promoteur de la culture du blé d'Egypte en Haute-Savoie,
- ◇ et finalement retiré au Clos Fleuri à Monnetier.

Ses amitiés et ses principaux correspondants notés par ordre alphabétique :

- ◇ Jean-Baptiste Charcot, médecin et officier de marine explorateur des régions polaires (1867-1936),
- ◇ Fernand David, ministre radical socialiste et sénateur (1869-1935),
- ◇ Francis Dunoyer (voir ci-dessous),
- ◇ Léo Lagrange, ministre des sports (1891-1940),
- ◇ Pierre Loti, officier de marine et écrivain (1850-1923)[8],
- ◇ Paul Taponnier, député de la Haute-Savoie et maire de Collonges-sous-Salève (1884-1970).

Ses principales distinctions connues :

- ◇ officier d'académie,
- ◇ médaille d'argent des sports et loisirs.

Alfred Hertig se maria trois fois et eut cinq enfants : Jules, né en 1898, René, Irène, André et Marcel (1907-1988) qui épousa Louisa, la fille de Pierre Vidonne, tailleur de pierre à Monnetier.

Alfred Hertig conserva une grande partie de sa correspondance, de nombreux articles de presse (les siens et d'autres) illustrés de photos et de cartes postales dans quatre volumineux albums classés par thèmes et c'est un enchantement que de parcourir ces pages [5].

Nous ne résistons pas au plaisir de faire profiter le lecteur de quelques-unes d'entre elles (Voir illustrations 2, 3 et 4).

Francis Dunoyer

Cet autre original, grand ami de Alfred Hertig, fut propriétaire de l'hôtel du Belvédère à Monnetier de 1928 à 1934 environ, tout en étant chef du poste de secours n° 4 de Monnetier, l'un des quatre postes de la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève (SVS) ; cette association, la plus ancienne connue puisque fondée en 1897 par le Genevois Ernest Siegenthaler (1881-1933), est devenue en 1967 le Comité de Secours en Montagne du Salève qui fêta son premier siècle d'aventures le 25 mai dernier à Collonges-sous-Salève.

Joseph Pinchon (1872-1949)

Ce célèbre entrepreneur de maçonnerie, originaire de Chard dans la Creuse, habitait le quartier de La Croix Blanche à Mornex, autre village de la commune de Monnetier-Mornex. Son mariage avec Albertine Laruz (1876-1921), issue d'une famille d'hôteliers de

Mornex, lui donna douze enfants puis de nombreux petits-enfants dont un petit-fils exerçant la même activité, perpétuant ainsi le savoir-faire du grand-père. Les recherches effectuées par sa petite-fille, Madame Colette Hennequin-Chambet, dans les archives de l'entreprise Pinchon n'ont pas encore permis de trouver une trace des travaux de désobstruction spéléologique de Joseph Pinchon ; par contre, celles effectuées dans les documents de la Collection Amoudruz [6] confirment les écrits de Pittard : "*Cette grotte a été fouillée par diverses personnes : Gay, le facteur, F. Dunoyer et Hertig, tous deux de Monnetier (...) eurent l'idée de l'utiliser comme curiosité et la firent vider en partie par Pinchon, entrepreneur à Mornex (...). Dunoyer paya 380 francs à Pinchon pour son travail, Hertig devait 300 francs à Pinchon pour son travail mais ne l'a pas payé. Il n'a rien trouvé au point de vue archéologique, ni silex taillé, ni poterie. Pinchon fit ce travail en 1916-1917 avec 4 ouvriers*".

Commentaires historico - spéléologiques

D'une part, la date des "*fouilles conduites en 1916 et en 1917*" soulève un problème : en effet, à cette époque A. Hertig n'était pas encore à Monnetier mais en Angleterre, voire en Italie...

D'autre part, une confusion a peut-être été faite par J.-J. Pittard entre la Grotte Dunoyer (des Renardes) et le Trou du Diable, gouffre très proche de la grotte mais un peu plus bas sur la pente du Petit Salève également explorée par F. Dunoyer et A. Hertig en août 1922 [1][2]. La spéléogénèse de ces deux cavités est totalement différente. En effet, le Trou du Diable est produit par le décollement de la falaise formant une diaclase, alors que la Grotte Dunoyer se présente comme un porche avec une origine karstique évidente (*méandriforme*, influence du joint de strate, lapiaz de voûte, coupoles...).

L'entrée du Trou du Diable, gouffre "*sans fond*" (en réalité de 65 mètres) qui a alimenté bien des légendes¹, fut obstruée par un éboulement selon J.-J. Pittard. Après une enquête auprès des *ferrovipathes* et autochtones

complétée par des recherches à la Bibliothèque Nationale à Paris, on trouve effectivement trace de *deux* éboulements partis au-dessus des voûtes du Petit Salève depuis la dernière exploration connue² du Trou du Diable le 27 avril 1952 par Jean L. Christinat et Marcel Haegi lorsqu'ils levèrent la topographie de la cavité :

- le 31 décembre 1954, un "*gros éboulis*" cisaila les rails de la ligne Bellegarde-Evian mais ne fit aucune victime [3] ; la purge des rochers instables fut effectuée en janvier 1955 par Gustave Pinchon (1911-1995), fils de Joseph Pinchon évoqué ci-dessus, aidé de son beau-frère Gabriel Hennequin (1898-1981) et par Jean Fauraz, cafetier à Monnetier ;

- dans la nuit du 11 au 12 septembre 1964, peu après minuit, un second éboulement de rochers fit dérailler le rapide Evian-Paris entraînant plusieurs victimes : André Cheneval, mécanicien de 35 ans mort aux commandes de la locomotive à vapeur 141 R 744 et Gérard Grépillat, son chauffeur, âgé de 31 ans, très grièvement brûlé, ainsi que quelques blessés plus légers parmi les voyageurs de la voiture couchette de tête [4].

Topographie de la Grotte Dunoyer

F. Dunoyer et G. Amoudruz effectuèrent un relevé précis de la topographie de la Grotte Dunoyer le 25 avril 1929. En 1951 Charles Henri Roth, né en 1917, en fit une copie pour la Société Suisse de Spéléologie, Section de Genève. Ce document, conservé dans les Archives de G. Amoudruz, fut très certainement la source du croquis paru dans *Le Salève Souterrain* (Voir l'illustration 1).

A propos du positionnement de la Grotte des Renardes

Une nouvelle mesure des coordonnées de l'entrée fut effectuée le 14 février 1997 par B. Boymon et G. Lepère, à l'aide d'un *topofil* depuis des bornes de l'Office National des Forêts, dont les positions par rapport aux limites des communes sont connues avec précision. Un essai de radio-positionnement à l'aide d'un récepteur GPS (*Global Positioning System*) ne donna pas de résultat. La

¹ Passage mystérieux entre les châteaux de Monnetier et d'Etrembières ou entre le Salève et Genève ou encore une galerie aboutissant au grand lac souterrain du Salève, assez vaste pour y naviguer !

² La visite de Jean-Claude Mayor, J.-J. Pittard et Guido Tonella (1903-1986) mentionnée dans le dernier ouvrage inachevé [11] de J.-C. Mayor (1925-1996) aurait eut lieu "*autour de 1965*"...

configuration de la paroi rocheuse, ne permettant la visibilité que d'un nombre insuffisant de satellites sur la partie nord du ciel, entraînait une incertitude de position trop élevée par rapport à la pente du terrain...

Les coordonnées Lambert II étendues, établies d'après la carte IGN 3429 ouest, 1/2500^e, année 1991 et les bornes de l'ONF sont :

$$X = 899,470$$

$$Y = 2137,100$$

Ce qui corrige d'une dizaine de mètres la situation donnée en 1996 [9][10].

En conclusion

L'intérêt de publier les travaux spéléologiques n'est plus à démontrer et notre article sur la Grotte des Renardes [9] a permis de retrouver des prédécesseurs.

C'est un plaisir de pouvoir reconstituer, grâce à des recherches en histoire locale, le fil des passions qui se mobilisent autour d'une grotte.

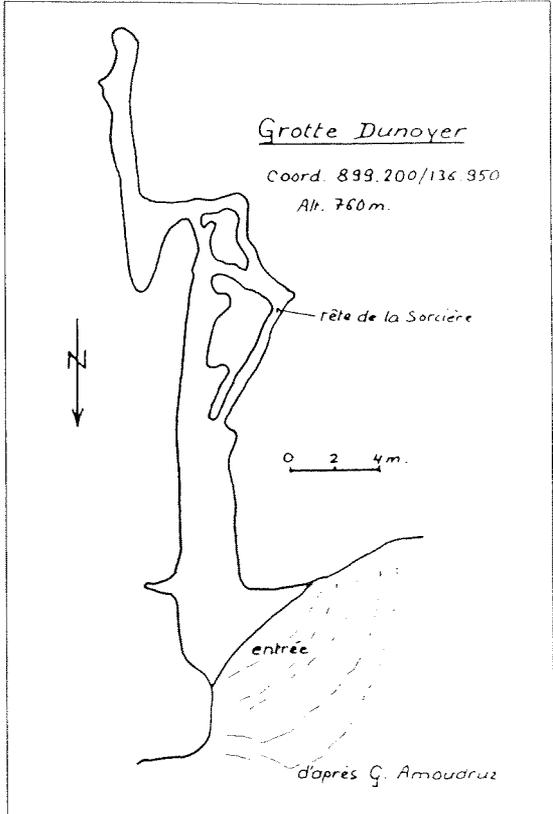
La surprise fut aussi de voir comment la toponymie d'une cavité amène à deux accidents ferroviaires alors qu'initialement c'était une étude-enquête sur le chemin de fer du Salève qui nous avait menés à la grotte [9] !

Bibliographie sommaire

- [1] anonyme, *A Monnetier. La troisième descente dans le Trou du Diable*, Le Genevois, 19 août 1922
- [2] anonyme, *Monnetier-Mornex. De nouvelles trouvailles au Petit Salève*, l'Echo des Alpes, 10 janvier 1925
- [3] anonyme, *Etrembières. Gros éboulis*, Le Messager, 7 janvier 1955
- [4] anonyme, *Les rochers meurtriers du Salève menacent chaque jour les trains de voyageurs*, Le Messager, 18 septembre 1964
- [5] Alfred Hertig, Collection privée
- [6] Collection Amoudruz, Musée d'Ethnographie de Genève
- [7] Jean-Jacques Pittard, *Le Salève Souterrain*, Tribune Editions, 1979
- [8] G. Lepère, *Le chemin de fer à crémaillère du Salève*, Echos Saléviens n°4, 128 pages, 1994
- [9] O. Forgeot et G. Lepère, *La Grotte des Renardes*, Le Benon n° 18, juillet 1996
- [10] O. Forgeot et G. Lepère, *La Grotte des Renardes, Grottes et Gouffres n° 141*, Bulletin du Spéléo-club de Paris, septembre 1996
- [11] Jean-Claude Mayor, *Légendes et Visages du Salève*, Slatkine, 1997

BIBLIOGRAPHIE DE LA RÉGION DU SALÈVE

En vue de la mise à jour de cet important ouvrage, il serait souhaitable que les membres de la Salévienne ayant écrit et publié un livre ou un article important en relation avec la région du Salève ou les thèmes qui nous sont chers, se fassent connaître auprès de Gérard LEPÈRE (01 30 70 69 49), Roger BOCCARD ou Claude MÉGEVAND qui se chargent actuellement de ce passionnant travail. Merci.



Topographie de la Grotte Dunoyer extraite de *Le Salève Souterrain*

Avis de recherches archéologiques aux grottes

Le Joursigné déclare
 vouloir des caudre
 dans le Trou du Diable
 de sa propre et libre
 volonté et sous ses
 seuls risques et périls.
 Monnetier le 26 juillet 1922
 M. Maurice Yost

Décharge que Hertig faisait signer à ses compagnons
 d'aventure montrant que les problèmes de
 responsabilités soulevés en cas d'accidents ne sont pas
 nouveaux

Compte rendu de l'exploration du Trou du Diable le 16
 août 1922

Avis
 Nous ne sommes pas en vacances
 pour nous amuser !!!
 Demain mercredi à 2 1/4 rendez-
 vous des amis à l'hôtel du Château
 pour aller aux Grottes aider le devoue
 M. Dunoyer dans ses recherches archéoi-
 logiques aux Grottes.
 Notre rôle se bornera à enlever du
 sable afin de permettre à M. Dunoyer de
 l'avancer dans une crevasse où des trou-
 vaux très intéressants viennent d'avoir
 lieu - Mettre des vêtements de travail !!!
 M'ou se fe dise

Trou du Diable
 le 16 août 1922. L'Exploration de cette grotte a
 été faite sous la Direction de M. G. Dunoyer
 M. A. Hertig et L. Pelliguet, Ch. G. Duranton
 L'Exploration a duré 9 heures, plusieurs passages
 dangereux. Profondeurs indéterminées.
 Une copie du Bulletin de l'Exploration
 en reconnaissance
 1922